la bonne idée : cette couleur éclatante sur ce lagon vert émeraude ou dans ce ciel dont la profondeur n'a d'égale que le bleu éblouissant, c'est féerique. Quand nous nous posons, nous provoquons une gerbe d'eau en prolongeant l'aquaplaning des flotteurs, histoire de frimer un petit coup à l'arrivée...

Ce qui est sympa en hydro, c'est que l'on a toujours son aire à signaux en visuel, où que l'on soit. Pour le décollage, aucun problème : il suffit de laisser faire l'ULM; de lui-même, il se mettra le nez face au vent; ensuite, il ne reste qu'à pousser la manette des gaz et ça décolle. Pour l'atterrissage, un petit coup d'oeil pour vérifier le sens des ondulations de la mer et vous avez votre manche à air.

Nous examinons attentivement le synopsis du film à réaliser pour ne pas avoir de surprises en cours de tournage. Dans une bande dessinée, rien n'est irréalisable mais la réalité, elle, est tout autre. D'où une grande discussion pour parvenir à expliquer à nos interlocuteurs qu'il nous est difficile de survoler à 50 cm de hauteur un ponton de 100 m sur toute sa longueur, quand celui-ci prend racine au milieu d'une forêt de cocotiers dont le plus petit mesure allègrement ses 15 m de haut ! Le Rotax 532 tire bien, oui, mais quand même !

L'anneau de corail qui entoure l'île nous est un fameux allié : quelle que soit la force du vent, il nous protège des vagues qui se brisent à son contact et nous préserve ainsi une surface d'eau calme pour les décollages et les atterros. Cependant, un grand nombre de coraux sont à fleur d'eau et, de ce fait, nous interdisent toute la périphérie du massif : il suffirait d'y poser un flotteur au creux d'une vague pour avoir toutes les chances de l'exploser et la machine avec ! Aussi, nous nous protégerons de certains plans prévus par le scénario.

Le sable est si propre et si fin que nous pouvons nous permettre, à la fin de chaque séquence de tournage, d'y ramener avec le moteur le Baroudeur au sec. C'est vraiment formidable : quand les deux flotteurs viennent mourir sur la plage, un peu de gaz et, doucement, l'appareil se met à avancer sur le sable. C'est surprenant de pouvoir se permettre cela. Même chose pour la mise à l'eau : évidemment, nous tournons l'ULM à la main sur la plage mais, une fois dans l'axe, on accélère un peu pour rejoindre doucement l'élément liquide. Si l'on s'y prend bien, il n'y a plus qu'à pousser la manette des gaz à fond et à décoller. - Depuis le sable jusqu'à l'air, sur flotteurs, en direct et sans rien abîmer, pas mal, non ? !

Une météo superbe et une équipe géniale nous permettent de terminer les photos de mode et le film à temps et dans les meilleures conditions. Il nous reste une journée pour faire voler les amateurs et il y en a ! Appareil photo au poing, ils donneraient n'importe quoi pour découvrir du ciel en ULM le cadre de leurs vacances et en ramener des images de rêve.

Puis nous nous aventurons seuls, Roland et moi, plus loin, plus haut, pour découvrir d'autres îles et avoir le plaisir, une fois encore, de contempler cette mer indigo, sans une ride, parsemée d'îles enchassées dans leur lagon vert et bleu. - Pour bien nous ancrer cette fabuleuse image dans la tête et ne jamais, jamais oublier que nous l'avons vue, que nous l'avons vécue.

Nous avons bien du mal à nous décider à rentrer, cette fois-ci encore. Dans un tel contexte, comment imaginer que demain, nous serons de retour à Paris et sa grisaille ? - Allez, encore un petit vol !

Comme à l'aller, le Baroudeur est embarqué dans l'avion en tant que "bagage accompagné" : 350 kg avec ses flotteurs, l'emballage, les pièces de rechange, etc. Cela passe : nous en sommes entre 17 et 30 kg par personne pour l'ensemble de l'équipe et il y a même du rabe. Bienheureux Roland Magallon qui, têtu comme un âne au naturel, a toujours défendu envers et contre tous la pliabilité complète pour ses ULM : c'est ce qui lui a valu de pouvoir aller se dorer au soleil sous les cocotiers, les pieds dans l'océan Indien et son Baroudeur hydro tenu en laisse aux Maldives ...bis !

C. de la M.

NDLR : Les jaloux pourront adresser en direct leurs protestations d'ulmistes actuellement frigorifiés à Cathy de la Mata et Roland Magallon, club Véliplane, aérodrome de Meaux, 77450 Esbly, tél. (1) 60 04 76 00 h.b. Si cela ne répond pas, c'est qu'ils sont repartis aux Maldives, les veinards !

